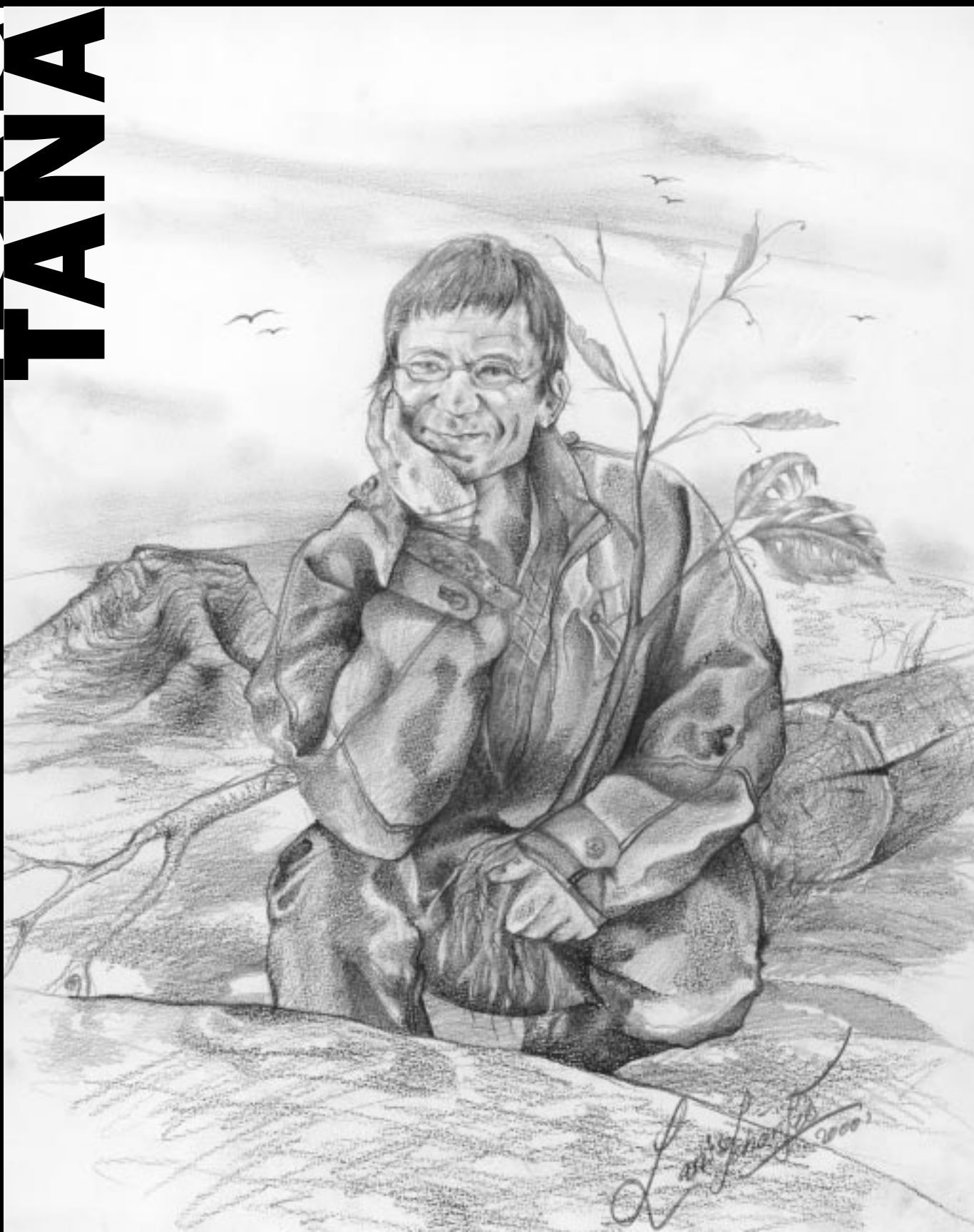


Décembre 2000

Bulletin d'information sur les forêts
vierges, les peuples autochtones et
le commerce du bois

TONG TANA

Bruno-Manser-Fonds



Cher Bruno,

Où es-tu? Es-tu en vie? Est-il arrivé quelque chose dans la jungle? As-tu perdu la vie dans cette forêt que tu aimes tant? As-tu été capturé par des bûcherons, des soldats, des policiers? T'ont-ils exécuté? Ou vis-tu dans le plus absolu secret? Ta disparition est-elle une tentative désespérée de sauver ce qui reste de forêt à tes amis penans?

En février, nous avons chanté pour la dernière fois dans la crypte de notre église. Quand nous nous sommes séparés, ce n'était pas comme d'habitude. Quand nous t'avons questionné sur tes anges gardiens, c'est par un rire que tu nous a répondu, mais ce rire n'était pas une réponse. Tu n'as pas dit quand tu pensais rentrer. Tu as parlé de tournage cinématographique dans la partie indonésienne de Bornéo, mais sans préciser ce que tu ferais par la suite. Seulement ceci: si rien n'est entrepris maintenant, si la réserve promise depuis si longtemps n'est pas enfin créée, la dernière forêt vierge du Sarawak et la culture des Penan disparaîtront. Irrémédiablement.

Tous sens en éveil, tu vas toujours au fond des choses. Au cours de nos randonnées, tu me montrais tout ce qui vit caché sous les pierres. Dans une forêt de Toscane, tu n'as eu de répit avant de comprendre l'origine du bleu fluo d'un ruisseau: l'eau était colorée par une huile essentielle perlant de ta canne fraîchement écorcée. Toute ta jeunesse n'a été qu'une préparation systématique pour assumer ta tâche: tu as conçu ta formation sur mesure pour pouvoir survivre dans la nature. Là où les autres s'arrêtent commence pour toi le défi. Tu vas jusqu'à la limite – et parfois un peu au-delà.

Te rappelles-tu notre randonnée muletière au Tessin? Huit mètres de pente escarpée séparaient le ruisseau du chemin. Tous étaient décidés à entreprendre un long détour. Pas toi. Tu as évalué la pente et parlé à l'oreille du mulet. Puis nous avons vu quatre pattes s'agitant dans tous les sens et Bruno tournant autour de l'animal pour l'encourager. Jusqu'en haut. Ou la grève de la faim, à Berne: après deux mois sans nourriture, tu as aussi arrêté de boire dans l'espoir que les autorités cèdent et mettent fin à l'importation de bois du Sarawak. Seule une pensée à ta mère bien-aimée peut sans doute t'empêcher d'être heureux en passant dans l'autre monde.

Une de tes phrases me revient toujours en mémoire: «Nous devons lutter de la tête aux pieds pour quelque chose qui nous tient à cœur.» Souvent, ton engagement est mal compris. Beaucoup voient en toi surtout l'aventurier qui cherche à attirer l'attention par des actions spectaculaires. Il y a bien sûr de cela, mais il ne faut pas oublier qu'il en va du sort d'un peuple que l'on prive progressivement de ses ressources – un peuple qui t'a offert une seconde patrie et qui vit depuis la

nuit des temps en harmonie avec la nature. Les forêts tropicales sont aussi nos forêts, leur existence est aussi vitale pour nous.

Durant toutes ces années, ton combat t'a valu de nombreux soutiens et les grands titres des médias. Il a contribué à changer notre comportement de consommateurs, mais les Penan n'en ont guère profité. Il devient de plus en plus difficile de faire entendre sa voix dans le flot d'informations quotidien, dans un monde où la plupart des gens écartent ou refoulent les questions vraiment existentielles. Tu cherches constamment de nouvelles idées pour rappeler à l'opinion publique mondiale la situation critique de tes amis, pour inciter tes prochains à agir. J'espère donc que ta disparition fasse partie d'un nouveau plan pour remettre les Penan sous les feux de l'actualité avant la destruction de leurs dernières forêts.

Par ton engagement «de la tête aux pieds», tu as accumulé pas mal de lassitude. Mais tu as toujours réussi à t'en remettre. Fréquemment, tu disais souhaiter ardemment une longue période sans échéances, sans conférences ou actions publiques, sans travail de bureau – une longue période en forêt, à observer, à dessiner. Très consciencieux, tu ne t'es guère accordé de pauses. Souvent, tu partais avec du courrier plein ton sac à dos.

Ces derniers mois, j'ai rêvé de toi à trois reprises. Chaque fois, tu rentrais chez toi sans sac à dos, décontracté et heureux. Et tu riais sous cape des soucis que je me faisais pour toi. Si tu n'étais plus en vie, ces rêves seraient ma consolation. Mais comme ce serait chouette si tu revenais dans notre monde à nous! Al-lons, reviens!

Je t'embrasse

Martin – pour famille et amis

Impressum

Tong Tana – Journal du Bruno-Manser-Fonds (BMF)

Association pour les peuples de la forêt pluviale

Heuberg 25, CH-4051 Bâle, Suisse

Téléphone 061/261 94 74

Téléfax 061/261 94 73

E-Mail: info@bmf.ch

Internet: <http://www.bmf.ch>

Rédaction: John Künzli, J. Rudolf Dietrich

Auteurs: Martin Vosseler, Ruedi Suter (rs), P. Knechtli

Photos: BMF

Traductions: Robert Gogel (français), Barbara Jäckli, Nicole Widmer

(anglais), J.R. Dietrich (allemand)

Tirage: 5700 (3500 en allemand, 1200 en français et

1000 en anglais)

Paraît trois fois par années

Composition et impression: Gremper AG, Bâle

Et n'oubliez pas: Nous avons un urgent besoin de votre soutien financier. Merci de tout cœur!

Pour les dons:

Suisse: La Poste Suisse, Bâle CCP n° 40-5899-8

Coop-Bank, CH-4002 Bâle, compte 421329.29.0000-5

France: La Poste, Strasbourg, CCP n° 2.604.59T

Allemagne: Deutsche Bank, Lörrach (BLZ 683 700 34)

compte 1678556



Bruno et Penans, 1999

Lettre des Penan du Sarawak

23-11-2000

Nous vous écrivons à tous, parents et amis de Bruno, au nom des Penan du Sarawak. Nous, les Penan du Sarawak, nous sommes ses meilleurs amis, ses frères et ses sœurs. Il a vécu six ans parmi nous. Bien qu'il soit venu d'une autre partie du monde, nous sommes très proches de lui. Il est, pour nous, un père et un défenseur. Depuis quelques mois, personne ne sait ce qu'il est devenu. La nouvelle de sa disparition nous a remplis d'inquiétude. Nous avons cherché Bruno partout, et nous ne l'avons pas trouvé. Nous nous sentons tristes et seuls. Toujours, nous prions pour lui et pour sa sécurité. Et, de notre mieux, nous poursuivons nos recherches.

Par cette lettre, nous vous demandons à tous, frères, sœurs et amis, de ne pas nous abandonner, quoi qu'il soit arrivé à Bruno: poursuivez son œuvre, poursuivez la lutte jusqu'au succès. Pour lui et pour notre peuple. Nous plaçons de grands espoirs en vous tous. Continuez à nous soutenir dans cette situation difficile.

Restez forts! Main dans la main, nous poursuivrons son but. Même si nous ne voyons plus Bruno, il demeure parmi nous, dans notre cœur et dans notre esprit, et il partage tout avec nous. Nous espérons qu'il vit toujours et qu'il reviendra.

Chaque fois que nous pensons à lui, nous sommes tristes et nous nous sentons seuls. Car nous avons placé tous nos espoirs en lui – en sa personne généreuse – pour qu'un jour les choses s'améliorent pour notre peuple et pour le monde. Nous espérons maintenant que vous vous engagerez tous sans réserve à nos côtés, pour nous garder en vie. Des montagnes et des mers nous séparent, mais nous luttons d'un seul cœur et d'une seule âme. Nous promettons de poursuivre la lutte et de ne jamais oublier Bruno – y compris dans les générations à venir. Nous espérons que la disparition de Bruno incitera des personnes de partout à faire pression sur le Chief Minister Taib Mahmud, sur les autorités malaisiennes et sur les sociétés d'exploitation du bois.

Nous avons aussi l'espoir que davantage de gens du monde entier viendront sur place – là où Bruno a disparu – pour nous aider dans nos recherches. Les autorités vont certainement s'en prendre à nous, mais votre soutien nous rend confiants.

Voilà ce que nous voulions vous dire. Nous parlons d'une seule voix, car c'est ensemble que nous sommes forts. Nous signons cette lettre d'un seul cœur, d'un souci commun, nous les chefs de village des 17 communautés, au nom de tous les Penan du Sarawak. Nous sommes avec vous. Nous poursuivrons la lutte pour l'idéal de Bruno. Que Dieu le prenne par la main et le garde en vie.

Concernant la réserve promise aux Penan : Signez la lettre (en Anglais) ajoutée et envoyez-la à l'adresse indiquée (et une copie au Conseil de l'Europe). Merci beaucoup

Qu'est-il advenu de Bruno Manser?

rs – Qu'est-il advenu de Bruno Manser? Ces derniers mois, la question a tourmenté ses proches, ainsi que ses amis du Bruno-Manser-Fonds (BMF) et du Cercle bâlois pour la protection de la forêt pluviale. A l'heure actuelle, nous ne pouvons y répondre. Une chose est sûre: l'ethnologue, aujourd'hui âgé de 46 ans, a disparu sur l'île de Bornéo, dans l'Etat malaisien du Sarawak. Il était parti du Kalimantan (Indonésie) au printemps, dans l'intention de rejoindre à travers la jungle les Penan encore nomades de la forêt du Sarawak – un peuple quotidiennement confronté aux bûcherons, à la police et aux militaires. Depuis lors, nous avons perdu sa trace.

Ses études achevées, Bruno Manser a d'abord conduit des estivages alpestres avant de passer six ans (de 1984 à 1990) chez les derniers nomades penans. Durant cette période, il a appris la langue, le savoir et les techniques de survie de ce peuple vivant de chasse et de cueillette, tout en réalisant de nombreux dessins et croquis. Admis comme l'un des leurs par les autochtones, **il était devenu lui-même un Penan**, au point d'être surnommé «Laki Penan» (l'homme penan). Le «Penan suisse» a acquis une grande considération chez ces nomades de la forêt. Comme eux, il se déplaçait nu à travers la jungle, connaissait les animaux et les fruits de la forêt, et tirait à la sarbacane. Les bruits nouveaux des tronçonneuses et des bulldozers se rapprochant toujours plus, il fut le premier à prendre conscience que pour défendre le milieu vital des Penan, une protestation organisée devenait nécessaire.

C'est ainsi que des barricades ont été érigées sur les routes, qui s'enfonçaient dans la forêt vierge, construites par les sociétés d'exploitation avec la bénédiction et la protection du gouvernement. Ces actions non violentes et ponctuelles des autochtones ont attiré l'attention des Occidentaux sur le Sarawak à la fin des années 80.

Pour les nomades penans menacés dans leur existence, et plus tard pour l'opinion mondiale, **Bruno Manser est devenu le symbole de la résistance contre la destruction sans scrupules de la forêt vierge du Sarawak**, en même temps que l'adversaire du Chief Minister Taib Mahmud. Le 15 février 2000, peu avant son départ, Bruno Manser expliqua à OnlineReports: «Par l'octroi de licences aux sociétés d'exploitation du bois, Taib Mahmud est personnellement responsable de la transformation en champ de bataille – en une seule génération – de la presque totalité de la forêt vierge du Sarawak.»

En 1990, le protecteur de la forêt pluviale, désigné «ennemi public n° 1», a dû quitter précipitamment les Penan («ma deuxième famille») et la Malaisie, recherché par des unités spéciales.

Mais Bruno Manser ne céda pas. A Bâle, il fonda le Bruno-Manser-Fonds, soutenu par de nombreux donateurs. D'abord conduit par Roger Graf, puis par John Künzli, le secrétariat du BMF s'est progressivement développé pour devenir un centre reconnu d'information sur les forêts tropicales. Pendant ce temps, Bruno Manser veillait – à la fois avec audace et avec le style tranquille et crédible qui est le sien – à la médiatisation des problèmes de la préservation des forêts tropicales et de l'équilibre climatique.

Ce faisant, il alla souvent jusqu'à la limite de ses possibilités physiques et psychiques, avec toute la détermination héritée de ses ancêtres appenzellois.

En 1993, il resta 60 jours sans manger devant le Palais fédéral pour convaincre le Conseil fédéral et les consommateurs suisses de la nécessité d'une déclaration obligatoire pour tous les bois et de l'urgence d'un arrêt des importations de bois tropicaux. La grève de la faim, soutenue par 37 organisations et partis politiques, par les autorités législatives de la ville de Bâle et par de nombreuses personnalités, a eu plus tard quelques effets positifs, mais à l'heure actuelle, il n'existe toujours pas de déclaration obligatoire pour le bois vendu en Suisse.

Bruno Manser s'est opposé à la destruction de la forêt pluviale par de nombreuses conférences en Suisse et à l'étranger, et par des contacts divers, ainsi qu'en dénonçant les infractions liées à la déforestation et en lançant diverses actions spectaculaires. Mais en dépit de petits progrès, il avait l'impression que la cause des Penan ne progressait pas, car il se mettait à leur place.

Bruno Manser a beaucoup souffert de ces lenteurs. Déjà en mars 1998, il avait affirmé: «Aussi longtemps que la déforestation se poursuit au Sarawak et que les bulldozers continuent leurs terrassements, notre action n'a pas abouti. Je suis las, mais je ne peux pas m'arrêter avant que ne soient tenues les promesses faites: la création d'une réserve de la biosphère chez les Penan, et leur autodétermination.»

Le sort des forêts primaires a constamment préoccupé cet «homme des bois». Il a séjourné des semaines durant dans des forêts vierges africaines et américaines.

Plusieurs fois, il est retourné incognito au Sarawak pour revoir les amis qui l'attendaient. Il était alors le témoin de la destruction rapide de leur habitat par des compagnies telles que Samling Co, Rimbunan Hijau Sdn. Bhd., W.T.K., etc.: peuples déracinés, nouvelles routes, coupes rases, paysages livrés à l'érosion, cours d'eau sans vie, disparition de la faune et de la flore etc. **Bruno Manser sentait bien que le temps était compté, pour les Penan, pour la forêt et pour son action.**

En 1998, il décida de risquer le tout pour le tout, mais d'abord par la diplomatie. Il proposa au Chief Minister Taib Mahmud de collaborer à la création de la réserve projetée chez les Penan et s'excusa d'avoir contrevenu aux dispositions légales malaisiennes sur l'immigration. Cette démarche resta sans réponse, de même que diverses autres tentatives visant à ouvrir le dialogue avec ce haut responsable.

Alors Bruno Manser apprit (en un temps record) à sauter en parachute. En signe de réconciliation, il voulait apporter par la voie des airs l'agneau de la paix au Chief Minister (musulman), lors de la fête marquant la fin du Ramadan (Hari Raya Haji). Sous les pressions de l'ambassade de Malaisie à Genève, la compagnie aérienne refusa de transporter l'agneau «Gumperli» et le projet échoua. Afin d'attirer l'attention sur la situation toujours plus désespérée régnant au Sarawak, le Bâlois réalisa son saut en parachute (avec l'agneau) le 6 avril 1998, au-dessus du siège de l'ONU à Genève. Mais la capitale du Sarawak, Kuching, restait muette. C'est là qu'en mars 1999, les employés de douane laissèrent entrer dans le pays un commerçant portant le costume de son père, un attaché-case et une cravate mal nouée. Le 29 mars 1999, jour où l'on fête solennellement le retour des pèlerins de la Mecque (Hari Raya Haji), Manser effectua un survol très médiatique (en ULM) de la résidence du Chief Minister, atterrit volontairement à proximité et se laissa arrêter. Il fut aussitôt transféré à Kuala Lumpur, puis expulsé. Sa tentative, pourtant empreinte d'humour et de goût du risque, visant à convaincre Taib Mahmud de la nécessité de protéger la forêt pluviale, se solda encore une fois par un échec.

Craignant que ce qui restait de la forêt des Penan ne soit également sacrifié à l'industrie du bois, Bruno Manser retourna au Kalimantan, dans la partie indo-

nésienne de Bornéo, le 15 février 2000. C'est là qu'il fut rejoint par John Künzli et par l'équipe de tournage qui avait autrefois réalisé le film «Tong Tana» avec lui (elle voulait cette fois le filmer marchant dans la jungle en direction du Sarawak). Plus tard, John Künzli accompagna seul Bruno Manser qui, au moment de la séparation, lui confia quelque 400 cartes postales destinées à ses amis.

De là jusqu'à la frontière, Bruno Manser fut accompagné par un Suisse résidant sur place. Le voyage commença en canoë et se poursuivit à pied. Il dura deux semaines et il pleuvait chaque jour. Ils arrivèrent près de la frontière complètement épuisés. Le 18 mai, Bruno Manser confia à son compatriote une lettre destinée à son amie, dans laquelle il évoquait ses problèmes de santé: colique et côte cassée.

Le secrétaire du BMF John Künzli apprit par la suite que **Bruno Manser avait franchi la frontière boisée du Sarawak le 22 mai**, avec le concours d'un guide indigène. Son dernier signe de vie date du 23 mai. Ce jour-là, dissimulé dans un buisson à proximité de la petite ville de Bareo, il écrivit une lettre à son amie. Il se dit fatigué et précisait qu'il attendait la nuit pour marcher sur les routes forestières. Selon Künzli, cette lettre a été postée par quelqu'un à Bareo. Elle est arrivée en Suisse munie d'un timbre malaisien, mais non oblitérée.

Depuis lors, le bureau du BMF à Bâle a tenté à de nombreuses reprises d'établir un contact avec le militant écologiste et de connaître son lieu de séjour, soit par l'intermédiaire de personnes de confiance, soit par divers moyens de communication (dont certains hélas ne fonctionnent pas). En vain. Pas davantage de succès avec les recherches entreprises par les Penan, qui ont passé au peigne fin – par petits groupes, discrètement, des semaines durant – les forêts, les zones

Bruno avant passer la frontière du Sarawak



d'exploitation forestière et la région des sources du Limbang. Seul résultat: deux hommes confirmèrent l'avoir conduit quelque temps à travers la jungle du Sarawak. Sinon, rien de concret. Au mieux, des indices comme cette requête au Chief Minister, rédigée en malais par des nomades de la région du Limbang, ou l'édification inattendue, près de Long Kevok (le 11 août par une centaine de Penan), de la plus importante barricade depuis les années 80. Ces faits pourraient en effet suggérer que le Suisse soit à l'origine de cette nouvelle vague de protestations.

En septembre, le bruit courut en territoire penan que Bruno était dans la région. Il y eut d'autres rumeurs, comme celle disant qu'il aurait été abattu par les forces armées à Long Kevok. Le 21 octobre, un ami du disparu – son instructeur-parachutiste – se rendit dans la région de Bareo où le Bâlois avait été vu pour la dernière fois. Aucune des personnes qu'il interrogea ne savait quelque chose concernant le disparu.

Tout reste possible **et aucun scénario ne peut être exclu:**

- Bruno Manser a pu disparaître intentionnellement pour aider les Penan dans leur ultime combat et pour attirer l'attention de l'opinion mondiale sur la déforestation au Sarawak. Cette possibilité ne peut pas être écartée, car le lutteur a souvent risqué sa vie en balayant les inquiétudes de ses amis. On peut lui opposer les étroites relations qu'il entretient avec sa famille et ses amis: jusqu'ici, il leur a toujours donné un signe de vie, quelle que soit sa situation. «Non, non, il n'est jamais resté aussi longtemps absent sans nous faire parvenir un message» a déclaré sa mère. Sa sœur, son frère et ses amis sont du même avis et redoutent qu'il se soit produit un événement grave.
- Malade ou blessé, Bruno Manser est peut-être hébergé par une famille de nomades. Dans la forêt du Sarawak, les dangers ne manquent pas: malaria, infections, morsures de serpents et accidents de toutes sortes. C'est pourquoi les nomades se déplacent rarement seuls à travers la jungle, ce que Manser a dû faire à plusieurs reprises pour parvenir chez ses amis. Toutefois, les Penan ne l'ont pas découvert au cours de leurs recherches. L'homme peut être considéré comme un spécialiste de la survie dans la jungle. Très expérimenté, il est servi par une volonté de fer et une excellente condition physique. En outre, grâce à ses connaissances dans le domaine de la chasse et de la cueillette, il n'est pas exposé à souffrir de la faim.
- Bruno Manser est peut-être en prison. Il se déplaçait sur des routes forestières et dans une région étroitement surveillées par des policiers et des militaires. L'hypothèse d'une capture ne peut donc être écartée. Elle serait tenue secrète pour éviter un retentissement certain au plan international.

- Bruno Manser peut avoir demandé à une partie des 9000 Penan (dont 300 au maximum sont encore 100% nomades) de le cacher et de n'en parler à personne. La soudaine reprise des actions de protestation, après des années de calme, plaide pour cette hypothèse. Mais Roger Graf, qui connaît bien les lieux, affirme que si l'écologiste se cachait quelque part, l'information serait depuis longtemps parvenue à nos oreilles.
- Peut-être que Bruno Manser est mort. La région est très dangereuse. Dans cette forêt ravinée et parcourue de nombreux cours d'eau, les glissades, les chutes et les noyades ne sont pas rares. On peut s'y égarer sans espoir ou périr d'une septicémie. Par ailleurs, un assassinat ne peut être exclu, sa tête étant mise à prix. Des unités de la police et de l'armée stationnant dans la région pourraient être intéressées à la disparition du Suisse insoumis. Les connaisseurs redoutent également que le protecteur de la forêt pluviale soit tombé entre les mains de bûcherons furieux ou de représentants de compagnies d'exploitation décidés à faire disparaître définitivement cet agitateur.

Désormais, les diplomates suisses cherchent à leur tour à découvrir ce qu'il est advenu de Bruno Manser. Comme OnlineReports a été le premier média à l'annoncer le 18 novembre, le BMF a maintenant informé le Département Fédéral des Affaires Extérieures (DFAE). Le 20 novembre la famille Manser demanda au DFAE de lancer un avis de disparition en Malaisie et de prier par les voies diplomatiques l'aide officielle à Kuala Lumpur.

Le même jour Associated Press Malaysia distribua le message qu'en octobre un ami (restant anonyme) avait reçu des e-mails de Bruno. Le BMF considère très improbable cette possibilité, car Bruno ne sait pas se servir d'un ordinateur et il n'a jamais envoyé des e-mails. L'office faisait cela pour lui. La région où Manser a disparu n'est pas développée, il n'y a ni électricité ni fils téléphoniques. Quoiqu'on ne puisse pas exclure que Bruno Manser ait contacté un ami, ce message ne peut pas être vérifié, tant que cet «ami» reste inconnu. Il est aussi possible que ce soit une fausse nouvelle donnée intentionnellement!

Or, les destructeurs des forêts pluviales à Bornéo ont aussi appris la disparition de Bruno Manser. Les journaux malaisiens rapportent que la police et les politiciens dénie que Manser soit entré au Sarawak. Mais le cas échéant, ils lui recommandent de partir tout de suite et de ne pas amener les Penan contre les mesures de développement du gouvernement...

Ce compte rendu comme l'interview qui suit sont mis aimablement à notre disposition par Internet Information Services (www.OnlineReports.ch). Ils ont été actualisés et élagués par le BMF.

«Le résultat, au Sarawak, c'est moins que rien»

Le Bâlois Bruno Manser lutte depuis des années, par des actions spectaculaires, contre la destruction des forêts pluviales au Sarawak (île de Bornéo), afin de sauvegarder les ressources vitales du peuple des Penan. Peter Knechtli a recueilli en mai 1999 les confidences de Bruno Manser sur les débuts et les résultats de son combat.

Cette année (1999), je suis allé chez les Penan à leur demande. Ce peuple vit en Malaisie orientale, dans l'Etat du Sarawak (île de Bornéo). Sur les 9000 Penan, seuls 250 sont encore franchement nomades. Depuis des années, leur forêt est décimée par l'industrie du bois, et leurs droits coutumiers n'ont encore jamais été respectés à ce jour. Au cours des vingt dernières années, la forêt pluviale du Sarawak a perdu plus de 70% de sa surface. Or, les Penan n'ont rien d'autre: c'est de la forêt qu'ils tirent leur nourriture quotidienne.

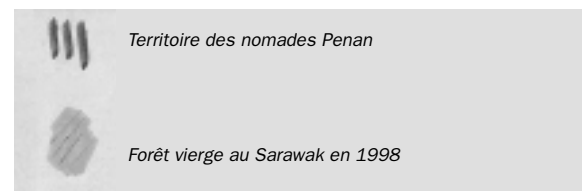
La seule personne qui puisse redresser rapidement cette situation est le Chief Minister du Sarawak, Abdul Taib Mahmud: lui peut retirer les licences d'exploitation qu'il a généreusement offertes à ses amis et placer sous protection ce qui reste de la forêt – s'il le veut.

«Je voulais étudier un peuple vivant en autarcie»

J'ai toujours été intéressé par l'aspect pratique des choses. Déjà quand j'étais étudiant à Bâle, je savais que je ne voulais pas faire des études abstraites, mais acquérir tout le savoir utile à la vie quotidienne – des denrées alimentaires aux vêtements, en passant par la culture des légumes et l'élevage du bétail. De 1973 à 1984, j'ai donc suivi des cours de formation pratique.

C'est à cette époque qu'est né en moi le désir de connaître un peuple vivant en autarcie et sans argent, dans sa culture originelle. J'ai cherché jusqu'à ce qu'une voix intérieure m'oriente vers les Penan de Bornéo. J'y suis allé en 1984, équipé entre autres d'un sac à dos, d'une boussole, d'un hamac, d'une machette... de shampoing et de bircher! Je comptais vivre parmi eux au minimum trois ans – j'y suis resté six ans. Il m'a fallu cinq ans pour être capable de survivre dans la jungle. J'ai aussi appris à préparer moi-même le sagou, la nourriture principale des Penan.

Je suis reparti contre mon gré, les Penan et diverses organisations m'ayant demandé d'apporter un soutien de l'extérieur. C'est ainsi que je suis entré dans ce mouvement de résistance pacifique. En 1990, j'ai quitté le Sarawak clandestinement pour faire connaître le message des Penan au plan international.



Certes, les autorités des pays industrialisés ont depuis lors montré un peu de sympathie pour cette lutte contre l'injustice. Mais bien peu ont eu jusqu'ici le courage civique de prendre des décisions concrètes dans ce sens. Les résultats, au Sarawak, c'est moins que rien. Au cours des vingt dernières années, quelques milliers de kilomètres carrés de forêt ont été détruits, avec toute leur richesse écologique. Des arbres géants séculaires sont abattus brutalement pour atterrir plus tard chez nous sous forme d'éléments de parquets, de cadres de portes et de bancs de jardin.

En Suisse, à ma connaissance, le Conseil fédéral n'a encore rien entrepris non plus de concret pour mettre fin à ce commerce et au non-respect des droits de l'homme. Le seul succès vraiment tangible est la décision de 240 communes suisses* (2,5 millions d'habitants au total) de ne plus accepter le pillage des dernières forêts vierges de la planète et de renoncer au bois provenant de ces régions.

«Je parle leur langue et je réfléchissais dans cette langue»

J'aurais tout laissé tomber depuis longtemps si mon cœur n'était pas avec les Penan. C'est la relation personnelle avec ces gens dépossédés qui me donne la force de continuer. Je parle leur langue et je réfléchissais dans cette langue.

Aussi longtemps que subsiste un petit morceau de paradis, je me battrais pour le préserver. En agissant sur place, mais aussi avec des actions telles que le



Batu Lawi

survol de la résidence privée du Chief Minister à Kuching. Je suis de ceux qui vont jusqu'à la limite avec leurs actions à risque. Toutefois, je ne me considère pas comme un acteur, mais comme un catalyseur qui focalise l'attention sur les vrais responsables. Heureusement, je ne suis pas seul – grâce à l'aide de nombreux amis et de tous ceux qui agissent concrètement.

Si un succès se dessinait et que le dernier secteur de forêt vierge était protégé à temps, je me consacrerai à nouveau davantage aux autres choses qui m'intéressent. Il est possible aussi que je fonde encore une famille, bien que j'approche de la cinquantaine. Qui sait?

* Actuellement 282 communes! La documentation relative à cette campagne peut être commandée au BMF.

Destruction de la forêt des Penans, 1999

